

Histoire inachevée d'une montagne fondatrice

Jean Décarie

Number 76, Spring 1998

Côte-des-Neiges. Tourisme culturel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17066ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

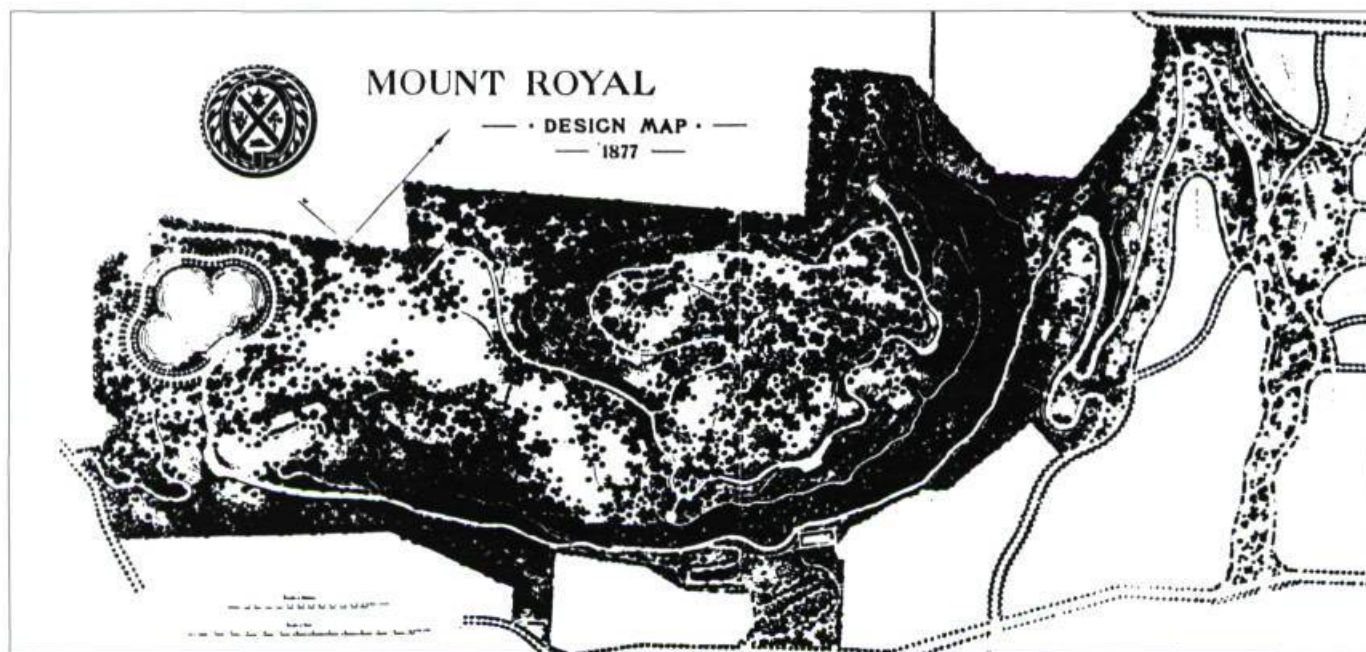
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Décarie, J. (1998). Histoire inachevée d'une montagne fondatrice. *Continuité*, (76), 29–33.

Histoire inachevée d'une MONTAGNE fondatrice



La Côte-des-Neiges, c'est le mont Royal. Et c'est dans l'esprit de cette filiation qu'un plan de mise en valeur était proposé en 1990.

Mais de la discussion ne jaillit pas toujours la lumière...

par Jean Décarie

En 1990, la Ville de Montréal proposait le plan de mise en valeur du mont Royal pour protéger l'ensemble de son paysage culturel. Ce plan prévoyait constituer un parc-paysage non foncier qui délimiterait un paysage patrimonial et non un domaine public. Ce concept, développé en France pour le Parc naturel régional français, s'opposerait en ce sens à celui du parc traditionnel qui, dans un cadre urbain, ne peut que subir les agressions du milieu. L'idée d'un parc des Trois Sommets avait été avancée de façon à étendre le parc à la montagne et la mon-

tagne à la ville. Le plan comprenait les grands domaines institutionnels, cimetières et campus dont l'architecture de paysage et le paysage architectural précédent et enrichissent le parc, mais aussi, en seconde ceinture et jusqu'au pied du mont Royal, l'un des plus riches ensembles résidentiels victoriens en Amérique.

L'« EFFET MONT ROYAL »

Le patrimoine de la montagne, ce n'est pas seulement le parc du Mont-Royal lui-même et sa forêt. C'est d'abord la montagne en soi dont Frederick Law Olmsted, celui qui a signé le premier plan de ce parc, disait qu'elle n'était pas assez grande et diversifiée sur le plan végétal (il proposait

Le plan du parc du Mont-Royal de Frederick Law Olmsted de 1877. Olmsted insistait pour ne pas parler de parc, mais de montagne, comme la plupart des Montréalais !

Source : Ville de Montréal

d'implanter plusieurs nouvelles variétés dont de grands pins sur le sommet pour accroître la verticalité de la montagne, estompée par les aménagements). Mais ce sont aussi et surtout les valeurs culturelles collectives auxquelles ce relief a donné lieu.

L'endroit a servi à de nombreuses fonctions techniques : poste d'observation et de communication pour les autochtones, les armateurs (Allan), les ondes radio,



Le plan du parc des Trois Sommets comprenait, entre autres, les grands domaines institutionnels, les cimetières et les campus. Ici, l'oratoire Saint-Joseph, à flanc de Westmount et, en avant-plan, le cimetière Notre-Dame-des-Neiges.
Photo : Ville de Montréal

l'astronomie; châteaux d'eau, principalement après le feu de 1852; quartier général de l'armée et deux casernes militaires – en 1827, on pense même y ériger une citadelle. Mais ce sont surtout les fonctions sociales qui vont mettre en valeur le potentiel extrinsèque de la « montagne magique », son pouvoir symbolique, et lui conférer toute sa valeur ajoutée. C'est ce qu'on appellera dans le plan les quatre « S » : le sacré, la santé, le savoir et le statut social.

Ce plan de mise en valeur a ainsi été élaboré par la Ville à partir de 1987 avec la création du premier et plus vaste site du patrimoine qu'une municipalité pouvait créer en vertu de la Loi sur les biens culturels de 1986. Inspiré de la méthodologie développée par le Trust for Historic Preservation, ce site prend en compte toutes les manifestations de « l'effet de montagne » sur la trame et le bâti urbains. Des études ont été entreprises pour retrouver l'esprit d'Olmsted, dont le plan de 1877, et pour mieux connaître le potentiel physique du mont Royal et ses composantes sociales. Une concertation méthodique des principaux propriétaires institutionnels de la montagne a ensuite confirmé leur accord avec le concept. Une consultation technique systématique a également été menée auprès des groupes d'usagers, de résidents et de pression. Enfin, un accord de collaboration a été conclu avec les municipalités voisines d'Outremont et de Westmount, de même qu'avec les Amis de la montagne au nom des citoyens et des usagers. Le Comité de concertation intérimaire, regroupant toutes ces instances, a ainsi pu être formé, comité auquel se sont adjoints la Communauté urbaine de Montréal et le propriétaire fédéral. Ce comité devait statuer sur le plan de mise en valeur et définir pour ce nouveau parc un statut qui interpellerait Québec et exigerait une structure de mise en œuvre idoine reposant sur le partage et le partenariat.

L'INTERDIT DE LA MONTAGNE

Ce processus exceptionnel de planification environnementale visait, en élargissant les limites du parc et en établissant un consensus, à proposer une synthèse des objectifs de conservation, de mise en valeur et d'intégration urbaine. On espé-

rait ainsi pouvoir contrecarrer les désaccords qui ont toujours empêché la réalisation du plein potentiel de la montagne. On se souviendra que l'opposition a débuté au moment de l'abandon du plan d'Olmsted. Tout comme l'avait fait autrefois la grande bourgeoisie marchande anglophone du flanc sud, c'est la petite bourgeoisie intellectuelle francophone du flanc nord qui, cette fois, fait obstacle au projet.

Après avoir résisté à cette réaction élitaire, la Ville devait abandonner le concept des Trois Sommets pour se rabattre sur « son » parc et se contenter d'y faire le ménage, comme à tous les 30 ans de négligence. Elle a également laissé tomber le Comité de concertation et, devant la grande déception des partenaires institutionnels fortement engagés, elle a laissé ces derniers revenir à leurs intérêts corporatifs souvent contraires à ceux de la montagne. Cette situation a conduit entre autres à l'apparition du centre sportif de McGill au sud, au refus d'un site du patrimoine et du chemin de ceinture à Outremont, à l'érection de mausolées dans les cimetières-jardins, au surdéveloppement du campus de l'Université de Montréal et à l'implantation du nouvel édifice disproportionné des Hautes Études Commerciales dans le bois résiduel et patrimonial du collège Jean-de-Brébeuf...

Cette situation sera particulièrement préjudiciable pour le quartier Côte-des-Neiges, déjà coupé de la montagne par la barrière institutionnelle dont l'ouverture par son intégration à la montagne était pourtant prévue dans le plan. Le mont Royal est à nouveau laissé à lui-même, et le verglas n'est certes pas la pire menace qui le guette. Dans ce contexte, seule une intervention par le haut – constitution d'un parc régional ou national ou même d'un site du patrimoine mondial, comme l'idée commence à circuler – pourrait soustraire le mont Royal à la fois aux prédateurs et aux protecteurs périphériques et à la logique antinomique qui les associe ici dans le maintien d'un *statu quo* pernicieux...

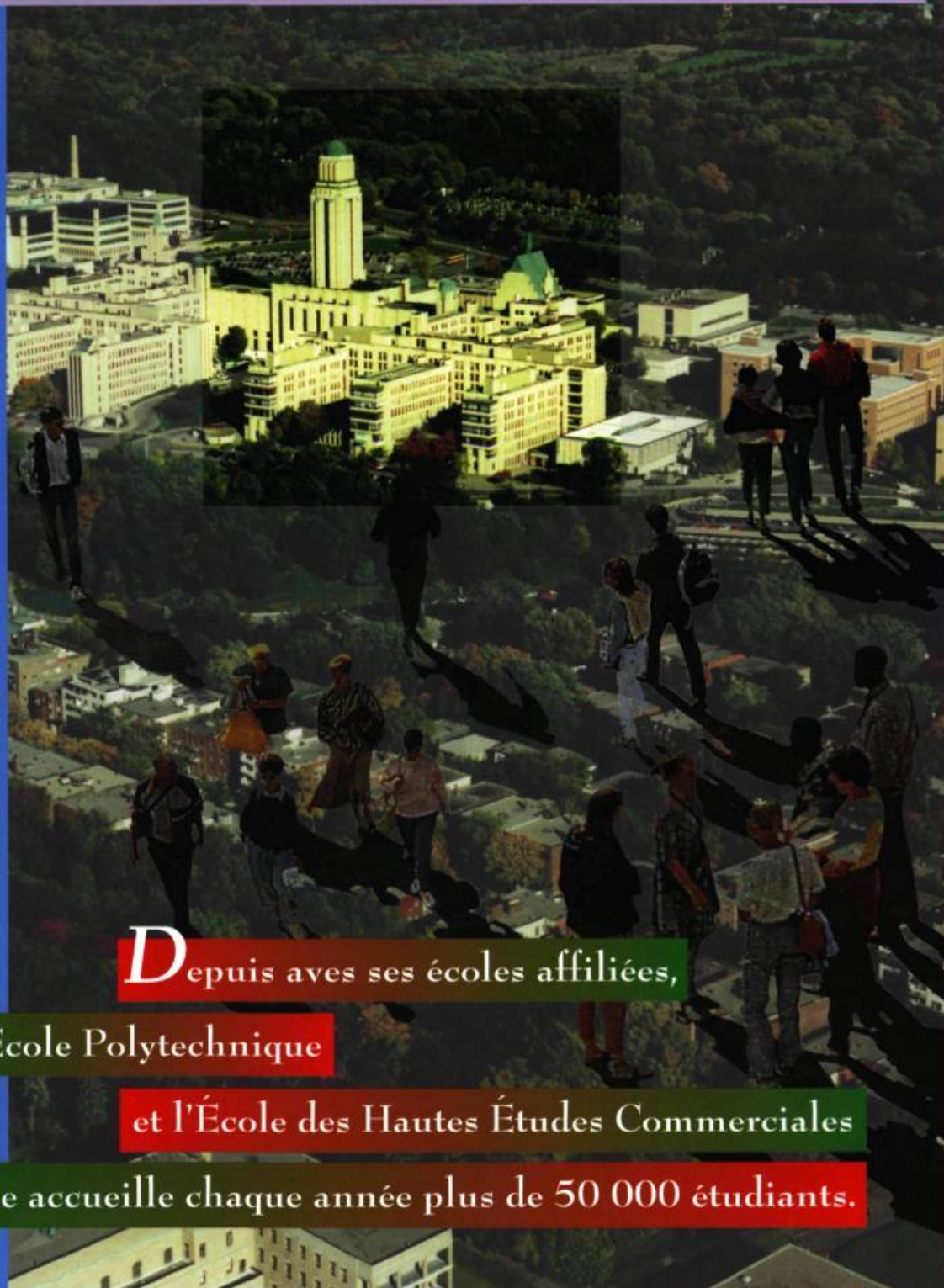
■
Jean Décarie est consultant en aménagement et en environnement et a été responsable du Plan de mise en valeur du mont Royal à la Ville de Montréal de 1987 à 1991.

Le parc du Mont-Royal, vu de l'avenue du Parc. Le monument Georges-Étienne-Cartier.

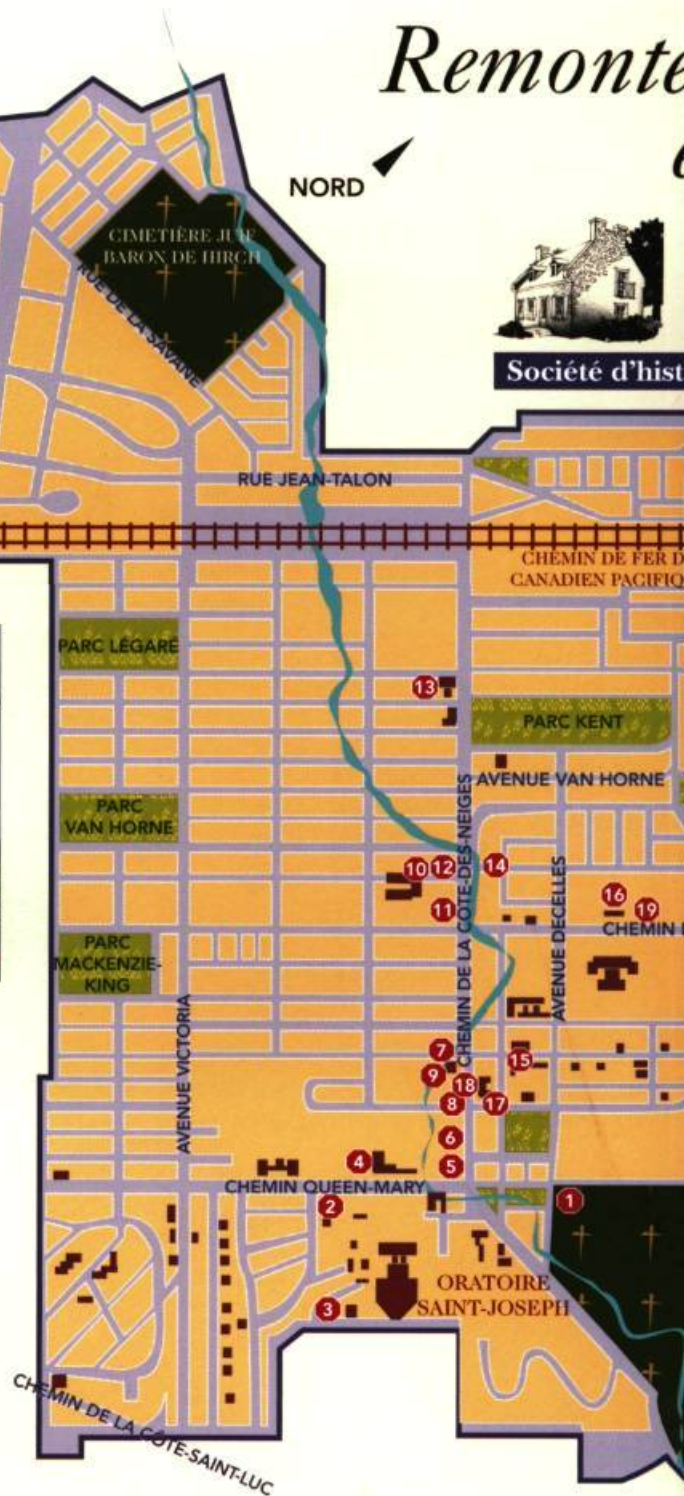
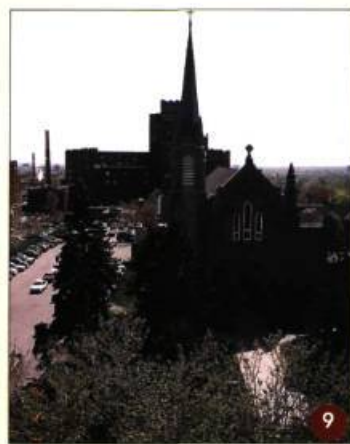
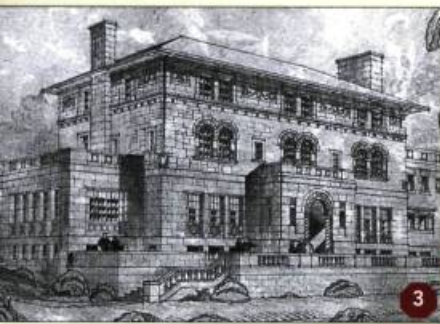
Source : Ville de Montréal



Il y a 55 ans, l'Université de Montréal
inaugurait son Pavillon principal
situé au coeur du quartier Côte-des-Neiges.



Depuis avec ses écoles affiliées,
l'École Polytechnique
et l'École des Hautes Études Commerciales
elle accueille chaque année plus de 50 000 étudiants.



Remonte



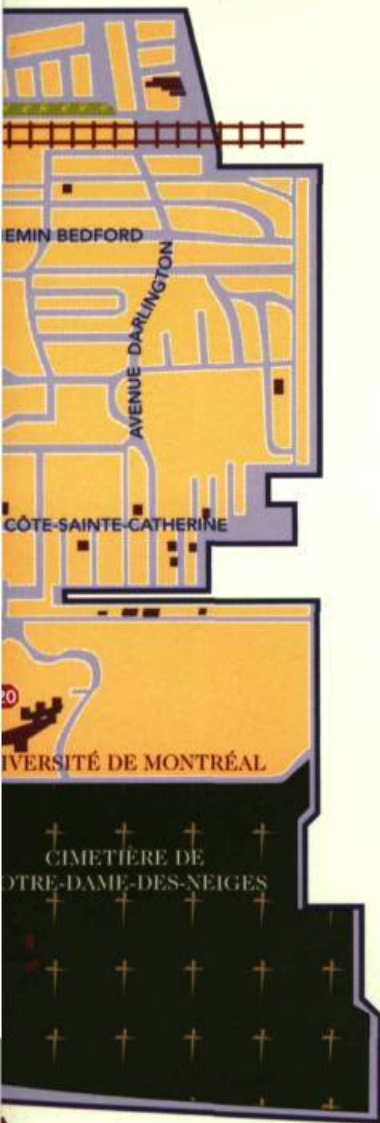
Société d'hist



le temps descendant la côte

ociété du troisième centenaire
Côte-des-Neiges
1998

de la Côte-des-Neiges



- 1 Maison Côte-des-Neiges, 1713
5085, avenue Decelles
Monument historique
La plus ancienne maison du quartier
Déplacée en 1957
Photo : P. Ramet
- 2 Villa Terra-Nova, 1848
4300, ch. Queen-Mary
Construite pour John Molson jr.
Manécanterie des Petits Chanteurs
du Mont-Royal
Basilique Saint-Joseph du Mont-
Royal, 3800, ch. Queen-Mary
Archit. : Dalbé Viau, Alphonse
Venne; Dom Paul Bellot et Lucien
Parent.
Crypte 1916, basilique 1924
Photo : P. Ramet
- 3 Villa Sainte-Marcelline, 1930
815, Upper Belmont, Westmount
Ancienne résidence de
M^{re} Aimé Geoffrion
Aujourd'hui une école privée
Dessin : H. Colane
- 4 Collège Notre-Dame-du-Sacré-
Cœur, 3791, ch. Queen-Mary
Début de la construction en 1881
Le frère André construit un ora-
toire à Saint Joseph, en face, en
1904.
- 5 Ancien Musée historique canadien,
1934 (Musée de cire). Archit. : Paul
Lemieux. Recyclé en centre com-
mercial en 1989
- 6 Hôtel Lumkin (Half-Way Inn) vers
1905, 5250, ch. de la Côte-
des-Neiges
Construit vers 1850 et incendié en
1930. Populaire rendez-vous des
raquetteurs
Photo : SHCDN
- 7 Notre-Dame-des-Neiges, 1939
Peinture de Charles Édouard
Chabauty
Chœur de l'église N-D-des-Neiges
Photo : C. Lafleur
- 8 Côte-des-Neiges, vers 1850
Photo : Notman, coll. Musée
McCord
- 9 Église Notre-Dame-des-Neiges
5366, ch. de la Côte-des-Neiges
Remplace la chapelle de 1814
Photo : P. Ramet
- 10 Maison-mère des
Sœurs de Sainte-Croix, 1928
5790, ch. de la Côte-des-Neiges
Ancien pensionnat
Photo : J. & F. Cardinal
- 11 Hôpital général juif Sir Mortimer B.
Davis, 1934, 3755, ch. de la Côte-
Sainte-Catherine. Important centre
de recherche fondamentale
- 12 Maison Desmarchais, 1723
5790, ch. de la Côte-des-Neiges
Démolie en 1928
En haut, le Collège Jean-de-
Brébeuf, 1928, 3200, ch. de la
Côte-Sainte-Catherine
Archit. : D. Viau, A. Venne, A. Piché
Photo : arch. Brébeuf
- 13 Église Saint-Pascal-Baylon, 1917
6570, ch. de la Côte-des-Neiges
Presbytère transformé en maison
des naissances
Photo : SHCDN
- 14 Serres de Victor Cardinal, dernier
fleuriste-jardinier de la Côte-
des-Neiges. Emplacement
de l'avenue Ellendale
Photo : J. & F. Cardinal
- 15 Maison Fendall, 1906
5333, avenue Decelles
Photo : Pierre Ramet
- 16 Montreal Hunt Club
3215, ch. de la Côte-Sainte-
Catherine. Ancien rendez-vous de
chasse à courre, maintenant laissé
à l'abandon
Photo : Notman, coll. Musée
McCord
- 17 Marché public, angle Jean-Brillant
et Côte-des-Neiges
- 18 Vue vers le sud depuis l'école
Notre-Dame-des-Neiges. Les
appartements Rockhill et l'oratoire
Saint-Joseph
Photo : P. Ramet
- 19 Hôpital Sainte-Justine, 1957
3175, ch. de la Côte Sainte-
Catherine. Hôpital pour enfants
Construit par Henri S. Labelle
Photo : A. Landry, ANQ
- 20 Université de Montréal, 1927
2900, boul. Édouard-Montpetit
Archit. : Ernest Cormier

